

# CONSTRUCTIONS AGRAMMATISÉES MONO- ET POLYSYNONYMIQUES DANS LES ROMANS DE SAN-ANTONIO

Anastasiia LEPETIUKHA

Kharkivskyi natsionalnyi pedahohichnyi universytet imeni H. S. Skovorody,  
2, vulytsia Valentynivska, 61170, Kharkiv, 61170, Ukraine  
lepetyukha.anastasiya@ukr.net

## **Agrammaticalized mono- and polysynonymic constructions in the novels of San-Antonio**

**Abstract:** In this research, mono- and polysynonymic constructions are considered as transforms of a virtual primary syntagm or proposition which are actualised in the form of grammaticalised (conventional in language and discourse) and typical (non-conventional in language and conventional in discourse) and atypical (non-conventional in language and in discourse) agrammaticalised co(n)textually pertinent preferential options. In grammaticalised utterances, expression prevails over expressiveness, while in agrammaticalised structures, expressiveness predominates over expression. In this article, the procedure of inverse reconstruction (discourse → language) of the primary structure is used. An “alternative” linguistic experiment is conducted, consisting of the replacement of a synonymic utterance by another in a discursive fragment that is analysed in order to justify the co(n)textual pertinence of the preferential option. During the research, typical and atypical agrammaticalised mono- and polypredicative quantitatively equacomponential, redundant, and compressed structures and bi- and polysynonymic bi- and polyagrammaticalised preferential options (typical/atypical agrammatisation + typical/atypical agrammatisation) at the level of a syntagm or utterance are distinguished. It is revealed that in the novels of San-Antonio, monosynonymic atypical agrammaticalised utterances predominate. It is concluded that the actualisation of typical and atypical mono- and polypredicative mono- and polysynonymic agrammaticalised constructions, the result of the transformation of morphologically, syntactically and semantically balanced primary structures, where the predominance of expressiveness over expression sometimes leads to dissyntaxy, is one of the idiosyncrasy features of San-Antonio, who uses ludic strategies to facilitate or complicate the identification of his communicative intention and the interpretation of the information by the reader.

**Key words:** “alternative” linguistic experiment, bi- and polyagrammatisation, co(n)textual pertinence, primary structure, typical and atypical agrammatised mono- and polysynonymic constructions

**Résumé.** Dans cette recherche, des constructions mono- et polysynonymiques sont considérées comme des transformants d’un syntagme ou d’une proposition primaires virtuels qui s’actualisent sous forme d’options préférentielles grammatisées (conventionnelles dans la langue et dans le discours) et agrammatisées typiques (non conventionnelles dans la langue et conventionnelles dans le discours) et atypiques (non conventionnelles dans la langue et dans le discours) co(n)textuellement pertinentes. Dans des énoncés grammatisés, l’expression prévaut sur l’expressivité, dans des structures agrammatisées, l’expressivité prédomine sur l’expression. Dans cet article, on utilise la procédure de la reconstruction inverse (discours → langue) de la structure primaire et l’expérience linguistique « alternative » consistant en la substitution d’un énoncé synonymique par un autre dans un fragment discursif afin de justifier la pertinence co(n)textuelle de l’option préférentielle. Au cours de la recherche, on dégage des énoncés mono- et polyprédicatifs agrammatisés typiques et atypiques quantitativement équacomponentiels, redondants et compressés et des options préférentielles bi- et polysynonymiques bi- et polyagrammatisées (agrammatisation typique/atypique + agrammatisation typique/atypique) au niveau d’un syntagme ou de l’énoncé. On constate que dans les romans de San-Antonio, prédominent des options préférentielles monosynonymiques agrammatisées atypiques. L’actualisation des constructions mono- et polyprédicatives mono- et polysynonymiques agrammatisées typiques et atypiques, résultat de la transformation de structures primaires équilibrées morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement, où la prédominance de l’expressivité sur l’expression mène parfois à la dissyntaxie, constitue l’un des traits idiosyncratiques de San-Antonio qui met en œuvre des stratégies ludiques de facilitation ou de complexification de l’identification de son intention communicationnelle et de l’interprétation de l’information par le lecteur.

**Mots-clés :** bi- et polyagrammatisation ; constructions mono- et polysynonymiques grammatisées et agrammatisées typiques et atypiques ; expérience linguistique « alternative » ; pertinence co(n)textuelle, structure primaire

## 1. Introduction

Au cours de la causation de l’acte linguo-discursif, des constructions mono- et polysynonymiques grammatisées (conventionnelles dans la langue et dans le discours) et agrammatisées typiques (non conventionnelles dans la langue et conventionnelles dans le discours) et atypiques (non conventionnelles dans la langue et dans le discours) représentent les transformants d’un syntagme ou d’une proposition primaires (pivots) virtuels (linguistiques) qui se caractérisent par « l’équilibre sémantico-morpho-syntaxique » (Dubois 1963 : 50). Ces transformants s’actualisent sous forme d’options préférentielles normatives (énoncés synonymiques grammatisés) et non normatives, improvisées (énoncés synonymiques agrammatisés typiques et atypiques), ludiques et non ludiques compressées, redondantes et quantitativement équacomponentielles (structures avec une quantité égale d’éléments lexicaux virtuels et extériorisés) co(n)textuellement (linguistiquement et/ou situationnellement) pertinentes avec différents degrés de déséquilibre sémantico-morpho-syntaxique,

c'est-à-dire d'asystématisation, en fonction de l'intention communicationnelle de l'émetteur de complexifier ou de faciliter pour le récepteur l'interprétation de l'information énoncée et/ou de ses particularités idiostylistiques.

Lors de la transition de la langue comme système qui établit des normes, des règles, des restrictions d'emploi, au discours, où s'observe souvent la dérogation aux règles systémiques, se produisent des changements dus au fonctionnement de deux ordres de moyens (Valin 1973 : 146) :

- a) des moyens tardifs appartenant à l'improvisé (expressivité) ;
- b) des moyens précoces appartenant à l'institué (expression).

Dans des options préférentielles grammatisées, l'expression prévaut sur l'expressivité, par contre, dans des structures agrammatisées, l'expressivité prédomine sur l'expression.

Présentons schématiquement les rapports expression – expressivité dans des structures primaires et des transformants grammatisés et agrammatisés typiques et atypiques mono- et polysynonymiques :

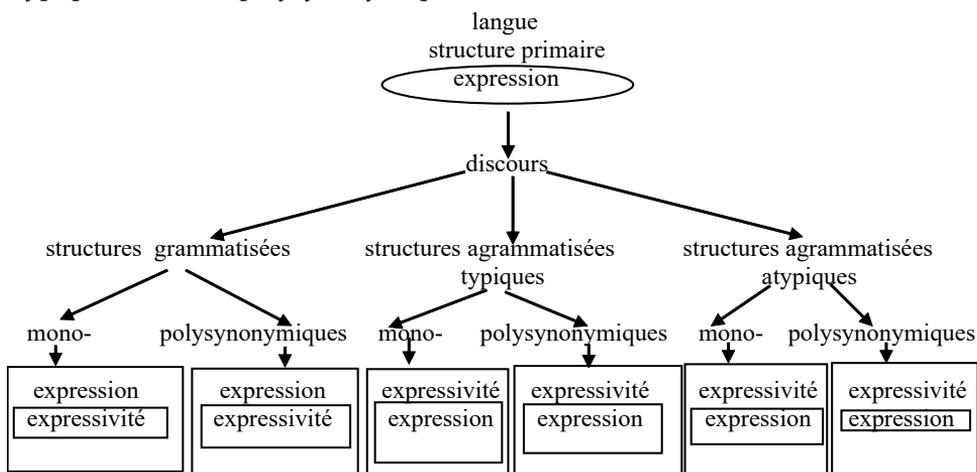


Figure 1. Rapports expression – expressivité dans des structures synonymiques virtuelles et actualisées

Donc, la formule expression + expressivité comporte toute une variation allant de l'absence d'expressivité au bénéfice de l'expression dans des structures primaires, au maximum d'expressivité obtenue au préjudice de l'expression dans des options préférentielles polysynonymiques agrammatisées atypiques (notamment bi- et polyagrammatisées), « ce qu'on gagne en expressivité étant perdu en expression, et inversement » (ibid. : 150).

Dans la littérature contemporaine, s'observe la tendance générale à l'agrammatisation des structures réalisées qui consiste en la construction d'énoncés simples et complexes reposant sur des rapports associatifs, l'absence quasi absolue de rapports grammaticaux, l'actualisation des énoncés subordonnés sans des énoncés matrices

et vice versa, l'emploi de constructions elliptiques se caractérisant par l'insuffisance d'expression syntaxique et/ou sémantique, ce qui rend impossible la reconstruction inverse (discours → langue) de la structure primaire et l'interprétation correcte des stratégies communicationnelles de l'écrivain (voir les exemples 13–17), etc. Donc, l'agrammatisation peut amener à « la dyssyntaxie » (Dordain et al. 1988 : 277), comme c'est parfois le cas dans les romans de San-Antonio, auteur qui se décrit volontiers comme un « anti-homme de lettres » (Badescu 2023), objet de notre analyse. L'actualisation des structures agrammatisées typiques et atypiques représente le résultat du jeu avec l'espace linguistique et discursif qui « contient les traits de la perception du monde par l'auteur » (Nozdrina 2004 : 13).

Dans les romans de San-Antonio pris en compte, prédominent des options préférentielles monosynonymiques agrammatisées atypiques. Dans le cadre de cette recherche, on essaiera de dégager les types d'énoncés mono- et polyprédicatifs (ÉMP et ÉPP) synonymiques propres à l'idiostyle de cet écrivain, de reconstruire inversement (discours → langue) la structure primaire et de déterminer le degré de pertinence co(n)textuelle de tous les membres des chaînes synonymiques virtuelles à l'aide de l'expérience linguistique « alternative » (Scherba 2004 : 275) consistant en la substitution d'un énoncé synonymique par un autre dans un fragment discursif afin de justifier l'adéquation co(n)textuelle de l'option préférentielle.

## 2. Options préférentielles mono- et polysynonymiques agrammatisées typiques dans les romans de San-Antonio

Dans les romans policiers représentatifs de San-Antonio *La Sexualité*, *Bouge ton pied que je voie la mer*, *Un os dans la noce* et *Les eunuques ne sont jamais chauves*, on relève 6 types d'ÉMP agrammatisés typiques :

a) ÉMP monosynonymiques quantitativement équacomponentiels avec l'antéposition d'un COD :

(1) Un jus de quoi, je m'offre ? (San-Antonio 1995 : 46).

La structure monosynonymique agrammatisée typique (1) avec l'antéposition du COD précédé d'un article indéfini représente un transformant quantitativement équacomponentiel de la proposition pivot *je m'offre un jus de quoi ?*, reconstruite inversement par le lecteur. Dans l'énoncé grammatisé, s'observe le phénomène de la reprise d'un composant en position initiale : *un jus de quoi, je m'en offre un ?* L'expérience linguistique « alternative » permet de prouver que l'actualisation de l'option préférentielle est conditionnée par l'intention communicationnelle de l'auteur d'accentuer expressivement un nouveau référent (*un jus de quoi*) dans un co(n)texte abondant d'énoncés exclamatifs-manifestations de l'état affectif du protagoniste. Par contre, dans la structure primaire constative, le composant verbal (*je m'offre*) est focalisé :

Un jus de quoi, je m'offre ? (Je m'offre un jus de quoi ?) [...] Fusée volante inévitable ! Les wagons sont accrochés ! En voiture !

b) ÉMP monosynonymiques quantitativement équacomponentiels avec l'antéposition d'un CP (complément prédicatif) :

(2) Romantiques et mystérieuses, elles sont (ibid. : 211).

San-Antonio réalise un ÉMP agrammatisé avec la focalisation du CP initial sans sa reprise sous forme d'un pronom personnel, qui grammaticaliserait la structure analysée (*romantiques et mystérieuses, elles le sont*), représentant un transformant synonymique de la proposition primaire *elles sont romantiques et mystérieuses*, qui constate un fait de la réalité objective dans un co(n)texte descriptif, pour faire sentir au lecteur ses émotions en évoquant ses passions et ses prédilections et en créant par l'agrammatisation sa propre « grammaire des marqueurs des sentiments personnels » (Pinich 2022 : 145) :

Je profite de l'occase pour me dégourdir les fumerons. J'ai toujours adoré les clairières. Romantiques et mystérieuses, elles sont. Mais dans les Carpates, elles atteignent un puissant degré d'angoisse.

c) ÉPP monosynonymiques contenant un énoncé au discours direct avec l'extension des paroles de l'auteur par l'élément pronominal *que* :

(3) Pourquoi pas ? qu'elle charcotise (ibid. : 67).

Dans l'option préférentielle monosynonymique (3), l'écrivain introduit le pronom *que*, d'une part, afin d'éviter la complexification syntaxique de l'énoncé par l'inversion (P (prédicat) + S (sujet)) des paroles de l'auteur ; d'autre part, pour accentuer expressivement le nouveau référent co(n)textuel (*elle*) en lui conférant une importance particulière dans la situation décrite dans le fragment discursif étudié. L'agrammatisation syntaxique est renforcée par l'actualisation de l'occasionnalisme lexical sanantonien *charcotiser*.

d) ÉMP et ÉPP monosynonymiques compressés avec l'inversion : P pronominal ou non pronominal au présent représenté graphiquement comme Pp (participe passé) + je :

(4) Me trompé-je ? (San-Antonio 1971 : 393).

Dans l'exemple cité, l'auteur substitue la structure primaire avec le tour interrogatif *est-ce que* (*est-ce que je me trompe*) par un ÉMP agrammatisé typique (*me trompé-je*) comportant un verbe pronominal au présent ayant la forme graphique d'un Pp pour marquer un événement ou l'accomplissement d'une action en rapprochant la construction extériorisée d'une question rhétorique. L'expérience linguistique « alternative » permet de constater que la structure pivot s'avère structurellement redondante du fait de l'actualisation des éléments pronominaux (*que*) dans le prétexte. En outre, on observe la même structure dans le co(n)texte antérieur, ce qui s'explique par les particularités idiosylistiques de San-Antonio consistant en l'accentuation emphatique des pronoms personnels postposés :

– Chère marquise, soupire-je, j'ignore comment il se fait que vous soyez là, mais je vous remercie d'y être.

[...]

– J'ai eu très peur pour vous, reprend-elle, et je devine à votre mise et à votre expression que vous venez de vivre quelque chose de peu ordinaire, cher Antoine. Me trompé-je ? (Est-ce que je me trompe ?)

e) ÉMP et ÉPP elliptiques mono- et polysynonymiques avec la suppression finale d'un complément après les prépositions *avec, sans, pour, contre*, plus rarement *parmi, comme* :

(5) Oui : comme (San-Antonio 1994 : 29).

L'exemple (5) représente une option préférentielle elliptique monosynonymique, transformant d'une proposition primaire inversement reconstruite à l'aide du prétexte immédiat :

Par quoi commencer ? C'est un peu comme si on te demandait de faire le ménage chez un marchand de porcelaine d'Hiroshima, un 6 août 1945. Oui : comme (si on te demandait de faire le ménage chez un marchand de porcelaine d'Hiroshima, un 6 août 1945).

Donc, la pertinence co(n)textuelle de l'option préférentielle compressée s'explique par la superfluité sémantico-syntaxique d'un complexe de référents extériorisés dans le prétexte et par l'intention communicationnelle de l'auteur d'actualiser un nouveau sème conclusif dans le transformant synonymique de la structure pivot constative en accentuant un élément prépositionnel.

(6) En tout cas pas les manches, genre ma pomme anti-bricoleur à se déféquer parmi (San-Antonio 1995 : 182).

Dans l'ÉMP (6), on observe la polysynonymisation : grammatisation (coréférence avec suppression médiane de la combinaison *qui sont* + construction synonymique infinitive *genre ma pomme anti-bricoleur à se déféquer*, résultat de la transformation de la proposition polyprédicative conjonctionnelle *genre ma pomme anti-bricoleur qui se défèque*) + agrammatisation finale (élimination d'un complément après la préposition *parmi*).

La reconstruction inverse de la proposition pivot de l'option préférentielle analysée est approximative du fait de la non extériorisation du référent éliminé dans le co(n)texte interphrastique, ce qui complexifie l'interprétation de l'information donnée au lecteur qui se trouve dans l'obligation de faire des suppositions sur les éléments lexicaux supprimés en mettant en œuvre son intuition linguistique et ses connaissances extralinguistiques :

...et maintenant je m'attaque à sa maquette d'avion qu'il n'avait pas encore sortie du paquet. [...] Y a que les gonzières sortis de l'« X » qui arrivent à construire ce genre de truc ! En tout cas pas les manches genre ma pomme anti-bricoleur à se déféquer parmi (les pièces, les parties de l'avion, etc.). Un Fokker de la 14-18, si tu te rends compte !

f) ÉMP et ÉPP mono- et polysynonymiques avec extension initiale ou médiane au moyen de l'élément pronominal *que* :

(7) Que même il en rajoute, comme quoi s'agit pas de se baquer dans une pareille cuve de gadoue et d'appeler au secours ! (ibid. : 57).

L'extension initiale de la proposition primaire polyprédicative par le pronom *que* signale les émotions de l'auteur, que ce dernier essaie de faire ressentir au lecteur par la voie de moyens lexicaux complémentaires en accentuant de nouveaux référents co(n)textuels (dans notre exemple, *même*). L'état émotionnel du protagoniste se manifeste aussi dans le posttexte où l'auteur procède à la parcellisation de l'ÉPP analysé :

Il en convient. Que même il en rajoute, comme quoi s'agit pas de se baquer dans une parreille cuve de gadoue et d'appeler au secours ! Que, merde ! les miracles, c'est la partie exclusivement réservée au boss.

### 3. ÉMP et ÉPP mono- et polysynonymiques agrammatisés atypiques dans les œuvres de San-Antonio

La plupart des options préférentielles actualisées dans les romans analysés de San-Antonio se caractérisent par l'agrammatisation atypique. On dégage les ÉMP et les ÉPP agrammatisés atypiques mono- et polysynonymiques suivants :

a) ÉMP et ÉPP monosynonymiques compressés avec l'inversion : P actualisé sous une forme non pronominale + S :

(8) – Quel malheur, mon aimée, ma douceur, ma beline ! exclame hypocritement Hamboler (San-Antonio 1971 : 291).

Dans le segment agrammatisé *exclame hypocritement Hamboler*, s'intériorise la référentiation secondaire (pronom *se*), ce qui représente une « anomalie discursive » (Sannikov 2008 : 35) du fait que le composant verbal ne s'emploie pas sous une forme non pronominale. L'actualisation d'une construction agrammatisée de ce type complexifie pour le récepteur l'interprétation correcte de l'énoncé et la révélation des stratégies communicationnelles de l'auteur dont elle constitue l'un des traits idiosyllistiques (comparons : (9) Du tout ! égossille Achille (San-Antonio 1982 : 71)).

b) ÉMP et ÉPP bisynonymiques redondants comportant un extenseur double médian ou final *t-il* :

(10) Je vois bien que votre charme est très puissant, fais-je-t-il ; la preuve est qu'il opère sur un homo ! (San-Antonio 1995 : 79).

Dans l'exemple ci-dessus, l'auteur actualise l'extenseur double (particule *t* + pronom personnel *il*) superflu sémantiquement et structurellement. On pourrait supposer qu'il crée de telles structures à l'instar des combinaisons des présentatifs « non focalisants » *voilà...que, c'est...que* (Lepetiukha 2017 : 108), c'est-à-dire ceux qui ne spécifient pas un seul référent mais mettent en relief tout un énoncé + *t-il, t-y* en introduisant des éléments extenseurs afin de montrer l'attitude émotive du protagoniste envers une situation ou un événement.

c) ÉMP et ÉPP mono- et polysynonymiques redondants contenant respectivement des extenseurs finaux *cela* et (*t*) *est-ce* :

(11) Il habite où cela ? (San-Antonio 1982 : 156).

(12) Vous dire quoi t'est-ce ? demande-t-elle (San-Antonio 1971 : 132).

Les membres de la chaîne synonymique virtuelle de l'exemple (11) *où habite-t-il* (proposition primaire), *où est-ce qu'il habite, il habite où* sont non pertinents co(n)textuellement parce que leur actualisation conférerait de l'officialité et de la convention à une conversation quotidienne qui abonde de structures agrammatisées et improvisées. Donc, l'option préférentielle *il habite où cela* avec le mot interrogatif postposé

et l'extenseur pronominal final superflu structurellement qui renforce le référent conjonctionnel rend authentique la situation de communication analysée.

Dans l'exemple (12), transformant polysynonymique aux niveaux syntaxique et lexico-syntaxique (grammatisation (elliptisation initiale avec « la tête lexicale » (Abeillé 1998 : 136) infinitive) + agrammatisation (extension double par la particule *t* et la structure interrogative *est-ce*) + actualisation du synonyme (*quoi*) du tour interrogatif *qu'est-ce que* modifiant la structure de l'énoncé) compressé et redondant de la proposition pivot *qu'est-ce que je vais vous dire*, inversement reconstruite à l'aide du prétexte, on observe la même stratégie communicationnelle de l'écrivain de mettre un accent supplémentaire sur le mot interrogatif dans le but de faire ressortir son importance dans le récit et de créer l'effet stylistique de « mystère » :

– Mon enfant, chuchote Mme de la Lune ; ma chère petite fée, ma belle glorieuse, vous allez tout me dire...

Berthy accorde un regard prudent à l'insidieuse personne.

– Vous dire quoi t'est-ce ? demande-t-elle.

– À propos de votre méthode...

d) ÉMP et ÉPP monosynonymiques redondants contenant un extenseur verbal :

(13) – J'aurais eusse pu m'infecter, assura le papa (ibid. : 148).

Le segment initial de l'exemple (13) représente le transformant agrammatisé atypique redondant de la proposition pivot *j'aurais pu m'infecter* comportant le conditionnel deuxième forme (*eusse*), superflu sémantiquement et structurellement, qui renforce l'hypothèse qu'il contient. La réplique analysée est émise par le personnage récurrent des romans de San-Antonio, le policier Bérurier, dont l'agrammatisation atypique est l'un des traits caractéristiques, ce qui explique l'actualisation de cette « anomalie discursive ».

e) ÉMP et ÉPP monosynonymiques compressés avec l'ellipse médiane ou finale après des pronoms personnels, relatifs et l'« opérateur syntaxique » (Mellet 1992 : 203) *que* :

(14) Je tout ! voire davantage encore (San-Antonio 1982 : 48).

Dans l'exemple cité, on observe la non extériorisation médiane d'un référent actualisé dans le prétexte. L'expérience linguistique « alternative » permet de prouver que la non pertinence co(n)textuelle de la structure primaire conclusive *j'en donne tout* avec la tête lexicale verbale est conditionnée par le désir de l'auteur de focaliser le référent pronominal dans le discours affectif ci-dessous :

J'en donne ma main à couper, ma parole d'honneur. Je certifie. Je... tout ! Vous m'entendez, commissaire ? Je tout (j'en donne tout) ! voire davantage encore.

(15) Ils (San-Antonio 1995 : 148).

La suppression finale d'un référent extériorisé dans le prétexte immédiat s'explique par la même raison que celle de l'exemple (14) (accentuation expressive du composant pronominal *ils* pour lui conférer une importance particulière dans la situation décrite). Par contre, l'actualisation de la structure primaire *ils entrent* ne fait que constater un fait de la réalité objective :

– Entrez, les gars ! leur lancé-je famitieusement.

Ils.

Le segment final de l'énoncé initial représente l'exemple typique de l'idiostyle sanantonien : option préférentielle agrammatisée typique (*lancé-je*) + occasionnalisme lexical (*famitieusement*).

(16) On dit que ! (San-Antonio 1971 : 23).

Cette construction avec l'élimination finale d'un complexe de référents est l'exemple d'un échec de l'expérience linguistique « alternative » du fait de l'impossibilité de reconstruire inversement la structure pivot polyprédicative. L'énoncé analysé se caractérise par l'insuffisance d'expression sémantique et syntaxique, l'écrivain n'extériorisant les référents implicites ni dans le prétexte ni dans le posttexte, ce qui complexifie l'interprétation de l'information pour le lecteur :

On réfute des thèses ! On confronte des points de vue ! On tergiverse ! On bouleverse ! On renverse ! On proteste ! On conteste ! On ergote ! On polyglotte ! On détermine ! On délimite ! On isole ! On délecte ! On prospecte ! On introspecte ! On conçoit ! On impose ! On soumet ! On dit que ! ... On conjure ! On adjure ! On abjure ! On conjugue !

Dans ce fragment discursif affectif, l'auteur joue avec des mots et structures en créant de nouveaux lexèmes (*polyglotter, introspecter*) et en supprimant l'information non reconstituable co(n)textuellement, laissant place aux suppositions et aux hypothèses.

f) ÉMP monosynonymiques avec la suppression médiane ou finale d'un CP :

(17) – Oui, c'est, répond le général (ibid. : 52).

La réplique du général avec la focalisation expressive de la construction existentielle *c'est* intériorise un CP final reconstitué au moyen du prétexte, ce qui rend l'actualisation de la structure primaire constative superflue sémantiquement dans le co(n)texte interphrastique suivant :

– C'est du suédois ? questionna-t-il en tapotant une épreuve représentant une jeune fille de la bonne société cernée par des sexes agressifs et vultueux.  
– Oui, c'est (du suédois), répond le général.

g) ÉMP et ÉPP monosynonymiques compressés avec l'élimination finale d'un CD (complément déterminatif) :

(18) Tu pourras dorénavant me traiter de patate, car je suis coltiné comme un sac de (San-Antonio 1994 : 150).

Dans l'exemple de l'ÉPP avec la suppression finale d'un CD nominal introduit par la préposition *de* accentué expressivement dans le fragment discursif étudié, le référent implicite déduit du co(n)texte immédiat se caractérise par la superfluité sémantique intraphrastique, ce qui justifie la non pertinence de la structure pivot *tu pourras dorénavant me traiter de patate, car je suis coltiné comme un sac de patates*.

h) ÉMP et ÉPP mono- et polysynonymiques quantitativement équicomponentiels et redondants avec le changement du régime d'un verbe (substitution d'un COD par un COI) :

(19) Tu saurais m'y dire, toi ? (San-Antonio 1982 : 62).

Cet ÉMP se caractérise par la bisynonymisation : grammatisation (extension finale par le pronom tonique anaphorique *toi*) + agrammatisation atypique (substitution

du pronom personnel neutre *le* par le pronom *y*). La non pertinence co(n)textuelle de la proposition pivot *tu saurais me le dire s'explique*, d'une part, par l'intention communicationnelle de San-Antonio de mettre en relief l'interlocuteur du sujet parlant, en focalisant un nouveau référent dans la construction actualisée (*dire* (structure primaire) – *toi* (option préférentielle)) ; d'autre part, par sa prédilection pour le changement du régime des verbes (une structure similaire sera analysée dans la quatrième partie).

i) options préférentielles mono- et polyprédicatives avec la synonymie lexico-syntaxique comportant un extenseur synonymique adverbial, nominal ou adjectival :

(20) Il obtmpèrent rapidos prompto (San-Antonio 1995 : 304).

(21) Dis donc, Poilau, s'agirait pas d'une sorte, d'espèce de kidnappinge, des fois ? (San-Antonio 1994 : 219).

(22) Un vrai véritable miracle, hein ? (ibid. : 232).

L'exemple (20) représente un ÉMP monosynonymique redondant contenant un élément superflu sémantiquement et syntaxiquement (*prompto*) ; dans l'ÉPP (21) monosynonymique qui comporte un occasionnalisme lexical sanantonien *kidnappinge*, on observe le même phénomène (extenseur nominal *espèce*). L'option préférentielle (22) est un ÉMP bisynonymique (grammatisation : élimination initiale de la structure existentielle *c'est* + agrammatisation atypique (extension par le synonyme lexical adjectival *véritable*)). L'actualisation de ce type de structure redondante est conditionnée, probablement, par le désir de l'auteur d'augmenter le degré d'intensité d'une action, des émotions, d'un phénomène de la réalité objective par l'introduction des mêmes référents marqués par des lexèmes synonymiques postposés.

#### 4. Options préférentielles bi- et polysynonymiques bi- et polyagrammatisées

Dans les romans choisis afin d'étudier les particularités de l'agrammatisation sanantonienne, se rencontrent des options préférentielles bi- et polysynonymiques bi- et polyagrammatisées (agrammatisation typique/atypique + agrammatisation typique/atypique) au niveau d'un syntagme ou de l'énoncé, parmi lesquelles on relève :

a) ÉPP biagrammatisés (agrammatisation typique + atypique) compressés et redondants (inversion : Pp pronominal actualisé sous une forme non pronominale + je + extension d'un segment discursif par le pronom *que*) au niveau d'un syntagme et de l'énoncé :

(23) « Ah, v'là la petite Marcelle ! » qu'exclame notre copine (San-Antonio 1971 : 108).

(24) La Berthe égosille qu'un polo tout neuf, bordel, regardez-moi dans quel état qu'il l'a mis, l'est juste bon à faire des chiftirs à poussière ! (San-Antonio 1995 : 152).

Les segments synonymiques des énoncés (23) et (24), transformants des structures primaires *s'exclame notre copine*, *La Berthe s'égosille*, *dans quel état il l'a mis* se caractérisent par la bisynonymisation biagrammatisée : dans l'exemple (23), l'auteur agrammatise le syntagme final (extension des paroles de l'auteur par le pronom relatif *que* sémantiquement et structurellement redondant intraphrastiquement du

fait qu'il n'est pas introduit par l'auteur en vue d'éviter l'inversion P (prédicat) + S (sujet) mais pour renforcer expressivement le référent verbal + compression du verbe pronominal *s'exclamer*) ; dans l'exemple (24), l'agrammatisation se produit au niveau de l'énoncé polyprédicatif dans le segment matrice (compression du verbe pronominal *s'égosiller*) et dans le segment subordonné (extension médiane par le pronom *que*-focalisateur affectif du référent pronominal renforcé par les signes de ponctuation marquant des émotions fortes), ce qui complexifie pour le lecteur l'interprétation des stratégies ludiques de l'auteur.

b) ÉMP biagrammatisés (agrammatisation typique + atypique) compressés (inversion : Pp pronominal actualisé sous une forme non pronominale + je) et quantitativement équacomponentiels :

(25) Folie ! exclamé-je (San-Antonio 1982 : 32).

L'exemple ci-dessus se caractérise par la polysynonymie syntaxique triple : grammatisation initiale (structure nominale elliptique avec la suffisance d'expression sémantique) + biagrammatisation finale (compression du syntagme *exclamé-je* + équacomposance quantitative (*j'exclame* = *exclamé-je*)). Le segment initial intériorise la construction existentielle *c'est*, déduite du co(n)texte immédiat. Par contre, la complexification de l'identification pour le lecteur de l'intention communicationnelle de l'auteur au moyen de la production d'options préférentielles agrammatisées typiques et atypiques constitue l'un des traits idiosyllistiques de San-Antonio.

c) ÉPP biagrammatisés (agrammatisation atypique + typique) redondants et quantitativement équacomponentiels avec la synonymie lexico-syntaxique (extenseur synonymique adverbial + Pp non pronominal + je) :

(26) Or, donc (conjonctionné-je) j'entrave le ciné de ces gens-là (San-Antonio 1994 : 184).

Dans l'énoncé (26), on observe la redondance adverbiale (emploi initial de deux synonymes lexicaux marquant un haut degré d'intensité des émotions du protagoniste) + équacomposance quantitative (actualisation d'un occasionnalisme verbal sanantonien dans l'intention de complexifier structurellement le syntagme mis entre parenthèses en accentuant le nouveau référent co(n)textuel *je*), ce qui explique la non pertinence interphrastique de la structure pivot stylistiquement neutre *or, (je conjonctionne) j'entrave le ciné de ces gens-là*.

d) ÉMP et ÉPP biagrammatisés (agrammatisation typique + atypique) redondants avec la synonymie lexico-syntaxique (extenseur synonymique adverbial + extension initiale par le pronom *que*) :

(27) Qu'autrement sinon tu risques de te péter une charnière (ibid. : 213).

Dans l'option préférentielle avec la biagrammatisation synonymique au niveau lexico-syntaxique (27), l'extension du segment initial se réalise par l'accentuation double du nouveau référent co(n)textuel adverbial (*sinon*) afin d'augmenter son degré d'intensité en lui attribuant une importance particulière pour le protagoniste dans les circonstances décrites :

Bon, détends-toi. Respire. Fais quelques mouvements assouplisseurs histoire de te détarrer les durites de te chouchouter la musculance. Ne pas se crispier dans ces cas-là. Un

maximum de souplesse est recommandé. Qu'autrement sinon tu risques de te péter une charnière.

e) ÉPP polysynonymiques biagrammatisés (agrammatisation typique + atypique double) quantitativement équacomponentiels et redondants (inversion : Pp non pronominal + je + extenseur double médian ou final 't-il') :

(28) – Eh bien, je vous écoute, mon cher, l'invité-je-t-il d'une voix non seulement urbaine mais aussi suburbaine (San-Antonio 1995 : 51).

Dans l'énoncé polysynonymique (28), on est en présence de l'équacomponence quantitative au niveau du syntagme *l'invité-je-t-il*, qui manifeste le désir de l'auteur d'accentuer emphatiquement le pronom « sui-référentiel » *je* (Charolles 2002 : 196), et de la redondance atypique double sanantonienne analysée plus haut (voir l'exemple 10), utilisée par l'écrivain pour traduire les émotions du (des) personnage(s) aux moments culminants ou décisifs de la narration :

Je m'assieds dans ma somptueuse couche, le dossard calé par deux oreillers, vigilant et amène.

Ma posture place l'arrivant en état d'infériorité puisqu'il est contraint de rester debout et de côté.

Eh bien, je vous écoute, mon cher, l'invité-je-t-il d'une voix non seulement urbaine mais aussi suburbaine.

f) ÉPP polysynonymiques polyagrammatisés aux niveaux lexico-syntaxique et syntaxique (agrammatisation typique + atypique + typique) quantitativement équacomponentiels (substitution du pronom démonstratif *ça/cela* par le pronom démonstratif final *ce* et de l'adverbe interrogatif *comment* par son synonyme co(n)textuel *comme* + changement du régime d'un verbe (substitution d'un COD par un COI) + Pp non pronominal + je) :

(29) – Comme se fait-ce ? lui questionné-je (San-Antonio 1982 : 51).

Dans l'exemple (29), s'observe la polyagrammatisation synonymique quadruple lexico-syntaxique + syntaxique au niveau de l'énoncé. La transformation agrammatisée des structures primaires *comment ça/cela se fait* et *je le questionne* est due à la stratégie communicationnelle de l'auteur de « désyntaxiser » ses productions par l'actualisation d'« anomalies discursives » improvisées complètement asystémiques.

## 5. Conclusions

Donc, des structures (poly)agrammatisées typiques et atypiques mono- et polysynonymiques compressées, redondantes ou quantitativement équacomponentielles, résultat de la transformation de syntagmes et de propositions primaires équilibrés morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement, où la prédominance de l'expressivité sur l'expression mène parfois à la dissyntaxie, s'actualisent en fonction des stratégies ludiques de facilitation ou de complexification de l'identification par le lecteur de l'intention communicationnelle de San-Antonio. Au cours de l'analyse de quatre romans représentatifs de l'auteur, on a révélé que la plupart des options préférentielles mono- et polysynonymiques se caractérisent par la

bi-, polyagrammatisation atypique aux niveaux lexico-syntaxique et syntaxique qui dans certains cas, provoque l'échec de l'expérience linguistique « alternative » en rendant impossible la reconstruction inverse de la structure primaire virtuelle et la justification de sa non pertinence co(n)textuelle. L'agrammatisation typique et atypique des options préférentielles (poly)synonymiques constitue l'une des particularités idiosyncrétiques de San-Antonio. « “Quand j'ai besoin d'un mot que ma langue me refuse, je l'invente” » (Gallet 2021). Cette phrase « résume parfaitement sa liberté de ton, l'audace de son style et le talent qu'il possédait de batifoler avec les règles du français » (ibid.).

### Références bibliographiques

- ABEILLÉ, Anne (1998), « Verbes “à montée” et auxiliaires dans une grammaire d'arbres adjoints », *Linx. Modèles linguistiques : convergences, divergences* 39, 119–158.
- BADESCU, Sanda (2023), « Dominique Jeannerod. La Passion de San-Antonio. Frédéric Dard et ses lecteurs. », *Belphegor* 21(1) [disponible sur : <<http://journals.openedition.org/belphegor/5399>>, 11/05/2023]. DOI : 10.4000/belphegor.5399.
- CHAROLLES, Michel (2002), *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris : Ophrys.
- DORDAIN, Monique – NESPOULOUS, Jean-Luc – LOUBOFF, Christine (1988), « De l'agrammatisme à la dyssyntaxie : étude longitudinale d'un cas d'agrammatisme », *Folia Phoniatr Logop* 40 (6), 277–283.
- DUBOIS, Jean (1963), « Grammaire générative et transformationnelle », *Langue française* 1, 49–57.
- GALLET, Hervé (2021), « Les 100 temps de San-Antonio », *Le Point* [disponible sur : <[https://www.lepoint.fr/montres/les-100-temps-de-san-antonio-23-09-2021-2444396\\_2648.php](https://www.lepoint.fr/montres/les-100-temps-de-san-antonio-23-09-2021-2444396_2648.php)>, 11/05/2023].
- LEPETIUKHA, Anastasiia (2017), « Rozshyreni synonymichni spoluchnykovi polipredykatyvni struktury ta pidriadni vyslovlennia (na materialy suchasnoi frantsuzkoi khudozhnoi prozy) », *Visnyk Zaporizkoho natsionalnoho universytetu. Zbirnyk naukovykh prats. Filolohichni nauky* 2, 101–110.
- MELLET, Sylvie (1992), « Éléments pour une étude de la synonymie syntaxique : l'exemple des conjonctions de cause », dans MOUSSY, C. (éd.), *Les problèmes de la synonymie en latin : colloque du centre Alfred Ernout* (Paris, 3 et 4 juin 1992), 203–222.
- NOZDRINA, Lyudmila (2004), *Poetika grammaticheskikh kategoriy*, Moscou : Nauka.
- PINICH, Iryna (2022), « Verbalnyi, sotsio- ta biohenetychnyi kody eksterioryzatsii emotsii : afektyvno-dyskursyvnyi pidkhid », *Visnyk universytetu imeni Alfreda Nobelia. Seriya « Filolohichni nauky »* 1 (23), 142–152. DOI : 10.32342/2523-4463-2022-1-23-14.
- SAN-ANTONIO (1971), *La sexualité*, Paris : Éditions Fleuve noir.
- SAN-ANTONIO (1982), *Bouge ton pied que je voie la mer*, Paris : Éditions Fleuve noir.
- SAN-ANTONIO (1994), *Un os dans la noce*, Paris : Éditions Fleuve noir.
- SAN-ANTONIO (1995), *Les eunuques ne sont jamais chauves*, Paris : Éditions Fleuve noir.
- SANNIKOV, Vladimir (2008), *Russkiy sintaksis v semantiko-pragmaticheskom prostranstve*, Moscou : Yazyiki slavyanskikh kultur.
- SCHERBA, Lev (2004), *Yazykovaya sistema i rechevaya deyatelnost*, Moscou : Editorial URSS.
- VALIN, Roch (1973), *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume. Recueil de textes inédits*, Québec : Les Presses de l'Université Laval ; Paris : Librairie C. Klincksieck.

